



JONK

# URBEX

monde

ARTHAUD



**URBEX**  
**monde**

Textes : Tristan Savin et Pierre Sorgue  
Graphisme : Grégory Bricout  
© Flammarion, Paris, 2022.  
Tous droits réservés  
87, quai Panhard-et-Levassor  
75647 Paris Cedex 13  
ISBN : 978-2-0802-5592-1

JONK  
**URBEX**  
monde

ARTHAUD

# Sommaire

- 7 **INTRODUCTION**
- 8 **LE CHÂTEAU SÉCESSION**  
France
- 14 **LA PRISON DE LOOS**  
France
- 18 **LA BOURSE D'ANVERS**  
Belgique
- 22 **HF4 ET L'INDUSTRIE SIDÉRURGIQUE BELGE**  
Belgique
- 28 **LE CHÂTEAU MIRANDA**  
Belgique
- 32 **LA VILLA CURVA**  
Italie
- 38 **LE MANICOMIO DI R. TERRE D'ASILE**  
Italie
- 44 **LE CHÂTEAU DE SAMMEZZANO**  
Italie
- 48 **LA BASE SOVIÉTIQUE DE WÜNSDORF**  
Allemagne
- 54 **LE CIMETIÈRE DE VOITURE**  
Suède
- 58 **PYRAMIDEN LA VILLE FANTÔME POLAIRE**  
Norvège
- 64 **SKRUNDA-1 SECRÈTE CITÉ MILITAIRE**  
Lettonie
- 68 **LE MONDE DES ENFANTS**  
Lituanie
- 74 **TCHERNOBYL ZONE D'EXCLUSION**  
Ukraine
- 80 **LE BUNKER MOLDAVE**  
Moldavie
- 84 **LE CIMETIÈRE DE L'ÉTOILE ROUGE**  
Hongrie
- 88 **LE CHÂTEAU SPITZER**  
Serbie

- 92 **LES BAINS DE NEPTUNE**  
Roumanie
- 96 **LA MAISON DE LA RÉVOLUTION**  
Monténégro
- 100 **LA BAIE AUX HÔTELS ABANDONNÉS**  
Croatie
- 104 **BOUZLOUDJA MAISON-MONUMENT DU PARTI COMMUNISTE BULGARE**  
Bulgarie
- 108 **LE CASINO DE CONSTANȚA**  
Roumanie
- 112 **LE THÉÂTRE DE SOUKHOUMI**  
Géorgie
- 116 **GAGRA STATION BALNÉAIRE DE LA RUSSIE IMPÉRIALE**  
Géorgie
- 122 **LES SANATORIUMS DE TSKHALTOUBO**  
Géorgie
- 126 **LE COSMODROME DE BAÏKONOUR**  
Kazakhstan
- 130 **LE PARC D'ATTRACTIONS ENCORE**  
Taïwan
- 134 **LA SCIERIE PERDUE**  
Taïwan
- 140 **L'ÎLE AU DRAGON**  
Japon
- 146 **L'HÔTEL KUROSHIO**  
Japon
- 150 **LE THÉÂTRE DE LA HAVANE**  
Cuba
- 154 **LA POMPÉI MODERNE**  
Montserrat
- 160 **LA CITÉ ENGLOUTIE D'EPECUÉN**  
Argentine
- 166 **LES DIAMANTS DE KOLMANSKOP**  
Namibie
- 172 **LE PALAIS SILVA AMADO**  
Portugal



## Introduction

Voici un livre qui me comble de bonheur, et qui, j'en suis sûr, vous comblera également ! Je suis ravi de présenter trente-cinq endroits mythiques, pour la plupart, de l'exploration urbaine. De la ville fantôme de Pripiat dans la zone d'exclusion de Tchernobyl aux maisons ensablées de Kolmanskop en Namibie, vous vous apprêtez à parcourir le globe à travers un sujet qui me passionne : les lieux délaissés par l'Homme. Du fait de leur présence massive sur le Vieux Continent, ce livre a un certain tropisme européen. Je vous emmène néanmoins du Japon à l'Argentine, de Cuba au Kazakhstan en passant par Taïwan où vous découvrirez ce qu'on trouve de plus beau sur la planète en termes de *decay*. Cette décadence, cette usure des lieux liée au passage du temps est le fil rouge de cet ouvrage. Je ne suis touché par un site abandonné qu'à partir du moment où un certain cachet s'en dégage, un cachet lié au temps passé. Peinture écaillée, fer rouillé, verre cassé, arbres au milieu des pièces, voilà ce qui me séduit dans l'urbex !

Ce livre est un objet unique. J'ai visité plus de mille cinq cents lieux abandonnés dans une cinquantaine de pays sur quatre continents (l'Australie et la Nouvelle-Zélande n'ont qu'à bien se tenir...) La sélection a donc été particulièrement difficile. J'ai essayé d'être à la fois divers en termes de sujet, avec un accent particulier pour deux types de cadres qui me touchent particulièrement : ceux repris par la nature et les vestiges soviétiques. Mais aussi divers en termes d'expérience : les visites les mains dans les poches côtoient les expériences d'infiltration quasi militaire parmi lesquelles figure le Graal de l'exploration urbaine : le cosmodrome de Baïkonour et ses deux navettes spatiales abandonnées ! Après une longue hésitation, je vous dévoile enfin une visite inédite : les villages fantômes de l'île de Montserrat dans les Caraïbes, une Pompéi moderne extrêmement peu documentée.

Allez, prenez ma main, je vous embarque pour un tour du monde pas comme les autres !

# LE CHÂTEAU SÉCESSION

France

**L**e destin de ce château de la Somme, situé dans un village proche d'Amiens, est, hélas, assez représentatif de ce qu'est devenu l'urbex depuis quelques années. Avant 2015, cette propriété construite en 1753 à l'emplacement d'une ancienne demeure seigneuriale du Moyen Âge n'était connue que des six cents habitants du village au milieu duquel elle trône. Elle avait été agrandie d'un étage un siècle après les premiers travaux, ce qui avait mis en péril la stabilité de l'édifice. Occupé par les Allemands durant les deux guerres mondiales, le château demeura vide pendant des années avant d'être vendu par les héritiers à un avocat du barreau de Paris. Il était occupé par un vieil homme seul, sans doute le père de l'avocat, qui s'était aménagé une chambre dans la bibliothèque du rez-de-chaussée. Puis il fut délaissé et n'a cessé de se délabrer, squatté parfois et visité par les gens du coin.

En 2015, l'un de mes camarades « explorateurs urbains » pénètre dans le château, constate qu'il a été occupé clandestinement et que tout est dans un incroyable état d'insalubrité. Quinze jours plus tard, il revient en compagnie de deux autres amateurs de vestiges abandonnés afin de mettre un peu d'ordre dans les pièces pour qu'elles soient plus photogéniques. Mais, dès la semaine suivante, les deux types qui l'accompagnaient publient des images du château sur Internet. Aussitôt, tout le monde de l'urbex – Français, Anglais, Allemands, Belges, Néerlandais – s'est mis à le chercher. Il est localisé facilement lorsque d'autres images sont publiées par un jeune du coin dont on sait que le terrain de jeu se limite à la Picardie. En quelques mois, c'est de la folie. Ce lieu a suscité tellement de convoitises que tout le monde échange sa localisation contre celles d'autres sites à photographier.

Comme le temps presse, nous y allons en février 2016 avec un ami photographe et nos compagnes, plus dans l'état d'esprit d'une sortie de week-end que d'une expédition. Quand nous arrivons par le parc et le petit bois, nous croisons un couple de Hollandais qui en sort. À l'intérieur, quelques autres visiteurs prennent des photos. Il est très rare que je ne visite pas un lieu en solitaire et la présence de ces gens est plutôt désagréable : c'est un peu « bienvenue à Urbexland ». Personnellement, je n'aime pas trop m'aventurer dans des demeures où l'on trouve encore trop de meubles ou d'objets, j'ai l'impression d'entrer dans l'intimité des occupants, un peu comme un voleur ou un voyeur... Mais tout compte fait, j'ai de la chance de pouvoir le photographier dans l'état où il est. Parce que très vite, des cohortes de visiteurs sont venues de partout, des voitures de toute l'Europe se sont garées dans le village. Les voisins ont pris la mouche, l'un d'eux a même tiré sur des intrus, heureusement sans faire de victime. Sur les réseaux sociaux, on voyait les gens faire la queue à l'entrée de chaque pièce.

Peu à peu, la demeure fut entièrement pillée et elle devint de plus en plus dangereuse, si bien que le propriétaire fut mis en demeure de sécuriser les lieux. Mais le 10 décembre 2018, un mystérieux incendie a ravagé le château, ne laissant plus que la façade debout. L'émotion a été grande dans le village et au-delà, même Stéphane Bern y est allé de son tweet déplorant la mort du château (« Les flammes ont eu raison de lui [...] Faute d'entretien, il mourait déjà à petit feu. ») Depuis, un autre incendie s'est déclaré en 2020. La rumeur s'est interrogée sur les raisons du sinistre, laissant entendre que le propriétaire n'était pas étranger à la chose pour des questions d'assurance. En tout cas, la mésaventure de ce château illustre les



1



2

conséquences des travers de l'urbex accentués par les pages Facebook puis Instagram sur lesquelles s'échangent les lieux pour le simple plaisir de les collectionner et d'accroître son tableau de chasse. Hélas, des châteaux comme celui-là, j'en ai visité des dizaines en France, tout un patrimoine qui se délabre puis disparaît sans que les maires des communes ou d'autres puissent faire quelque chose.

1] Vue extérieure du château.

2] Cage d'escalier principale.



3

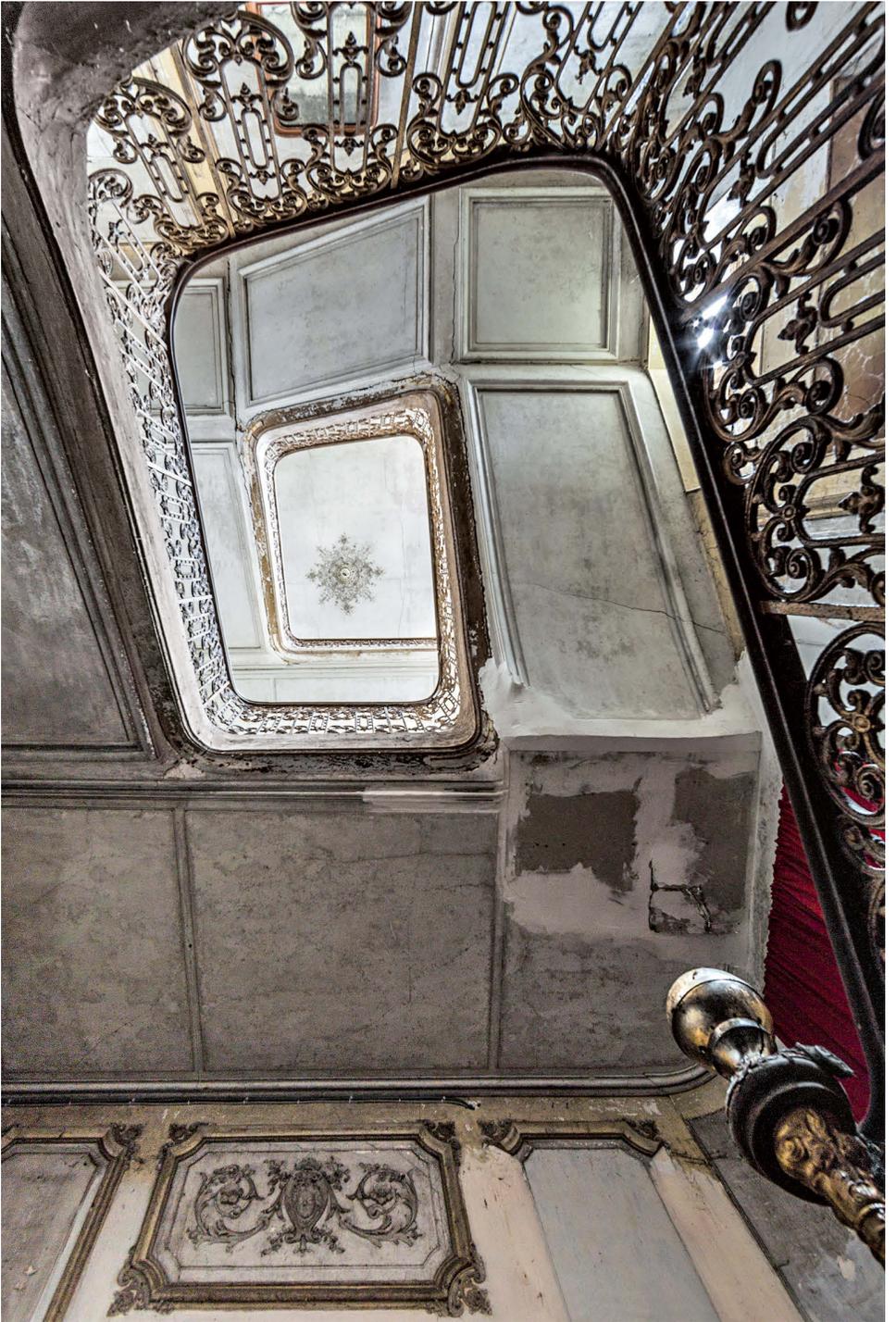


4

**3 et 4]** Au fur et mesure que je voyais des publications d'autres explorateurs sur les réseaux sociaux, je constatais le déplacement voire la disparition de certains objets. Même les meubles bougeaient, chacun y allant de sa petite mise en scène.

**5]** Vue en contre-plongée de la cage d'escalier principale.

**6]** Bibliothèque du rez-de-chaussée, aménagée en chambre, certainement en raison du grand âge du dernier occupant.



5



6



# LA PRISON DE LOOS

France

C'était en 2014, au début de mes activités de photographe « urbexeur ». À l'époque, j'ai mais bien me retrouver seul dans les sites avec l'idée de vivre plus intensément les choses et j'ai compris plus tard qu'être accompagné était plus raisonnable à cause des risques d'accident. Ce jour-là, je prends la voiture pour filer vers Loos, dans l'agglomération de Lille, et cet immense ensemble pénitentiaire que les explorateurs de ruines connaissent sous le nom de code « Prison H15 ». À l'origine, c'était une abbaye cistercienne fondée au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle qui fut reconvertie en prison en 1817. À côté, une autre prison fut bâtie à la fin du <sup>xix</sup><sup>e</sup> selon les principes d'architecture carcérale chers au Britannique Jeremy Bentham, avec son panoptique : une tour de contrôle centrale permettait de surveiller trois ailes où s'alignaient les cellules sur cinq niveaux. Pendant la Seconde Guerre mondiale, c'est ici que les Allemands ont interné 871 nordistes, la plupart résistants, qui furent déportés le 1<sup>er</sup> septembre 1944, deux jours avant la libération de Lille. Ce convoi, que l'histoire retient sous le nom de *Train de Loos*, fut le dernier à partir de France vers les camps de la mort. Revanche sinistre, Otto Abetz, ambassadeur de l'Allemagne nazie à Paris, y sera interné en 1950 en compagnie de 150 autres dignitaires nazis faits prisonniers. L'ensemble pénitentiaire a été fermé en 2011 et la prison du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, qui était devenue celle des hommes, a été détruite en 2016. Même le dôme central que l'on apercevait depuis l'autoroute a été mis à terre. L'ancienne abbaye a été rénovée pour accueillir l'administration et les logements du personnel d'un nouvel ensemble carcéral qui doit ouvrir ses portes l'année prochaine.

Mais le jour de ma visite, tout est encore en place, le centre n'est fermé que depuis trois ans, en 2011. En me documentant sur le lieu, j'ai appris que des gitans se sont installés sur le parking à proximité et on dit qu'ils vont dans l'immense friche pour tenter de récupérer le métal. Je cherche donc sur une vue satellite la possibilité d'entrer par le côté opposé. Sur place, je trouve un trou dans l'une des deux rangées de grillages, près de la tour de garde. À peine infiltré sur le site, je tombe sur deux couples d'Allemands, « urbexeurs » eux aussi, qui me prennent pour un fou quand je leur dis que je m'aventure seul dans ces lieux. Je suis devenu depuis ami avec l'un des deux, Dirk et Sabine, avec lesquels j'ai fait plusieurs voyages dont le premier en Italie. Mais ce jour-là, leurs remarques ajoutées au fait que c'est la première prison que je visite de ma vie – depuis j'en ai exploré une douzaine – ne sont pas faites pour me rassurer. Quand j'avance dans les couloirs de la prison des hommes, chaque pigeon qui s'envole me fait flipper, les portes qui claquent et le *ploc-ploc* des gouttes frappant le sol rajoutent à la tension. Tout ça dans un décor de murs tagués partout, de meubles jetés par-dessus les rambardes, de fils électriques arrachés, qui n'inspire pas vraiment la sérénité. Trois ans à peine après sa fermeture, l'état de décrépitude laisse deviner des conditions d'incarcération terribles. Plusieurs fois, je me dis qu'une personne enfermée dans ce genre de lieu a peu de chances d'en sortir meilleure... surtout quand je vois les cellules du quartier d'isolement qui, derrière leurs grilles ajoutées, ne ménagent aucune intimité, même aux toilettes... C'est dans une courette cloîtrée de ce quartier que je remarque un graff de Psy156, un



1

À l'origine, c'était une abbaye cistercienne fondée au XII<sup>e</sup> siècle qui fut reconvertie en prison en 1817.

artiste parisien plutôt familier des catacombes interdites de la capitale. Plus tard, dans la prison des femmes, je tombe sur un autre dessin, celui des frères Dalton, que je trouve particulièrement approprié. Il est signé d'un graffeur du crew VEC qui signifie habituellement « Vivre En Couleurs » mais là, il en avait fait « Vivre En Cellule ». Sur le coup, je prends l'image sans trop mesurer l'humour noir. Car je suis plutôt tendu : juste avant d'entrer dans l'ancienne abbaye, j'ai entendu des coups sourds que je suppose être ceux d'une masse contre un mur : peut-être les gitans sont-ils en train de les casser pour chercher la tuyauterie de métal derrière. Je n'ai pas trop envie de tomber nez à nez avec eux... Les trois heures passées dans ce centre pénitentiaire m'ont finalement paru très longues...

1] Prison des femmes vue depuis un mirador.

2] Prison des hommes.



# Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Valérie Dumeige, directrice des Éditions Arthaud. Quand elle m'a contacté pour me proposer l'idée de cet ouvrage, j'avais de nombreux projets de livres dans mes cartons mais je n'avais pas pensé à celui-là... Présenter mes trente-cinq plus beaux lieux abandonnés à travers la planète, assortis de textes conséquents, j'ai tout de suite accepté. Ceux qui me suivent le savent, même si j'y travaille, mettre des mots sur mes photos n'est pas mon fort. Alors lorsqu'elle m'a dit qu'un journaliste à qui je raconterais mes périples s'en chargerait, ce fut un grand oui ! Je remercie également Karine Do Vale chez Arthaud avec qui j'ai pris plaisir à concevoir ce livre. Merci aussi à Tristan Savin et Pierre Sorgue qui se sont relayés pour m'écrire de super textes.

Même si c'est moins le cas qu'à mes débuts, notamment par prise de conscience des dangers de cette activité, je suis quand même assez souvent seul lorsque j'explore ces lieux abandonnés. Une douzaine de sites de ce livre ont ainsi été explorés en solitaire. Néanmoins, dix-huit autres ont été parcourus avec une poignée d'irréductibles Gaulois : Étienne, Nicolas, Pierre, Olivier et Florian que je remercie chaleureusement. J'en profite aussi pour remercier ceux avec qui j'ai pu faire quelques sorties occasionnelles : Alexis, Thomas, Jérémy, Robin, Sabine, Dirk et quelques autres camarades allemands comme Melanie et Anke.

Merci à ma famille qui me soutient depuis mon choix de changement de vie il y a quatre ans.

Enfin je remercie Sarah de m'avoir accompagné dans deux des lieux de ce livre : Kolmanskop et Epecuén. Et oui, la Namibie et l'Argentine, il fallait de l'exotisme pour qu'elle me suive dans mes aventures ! Je la remercie surtout pour le magnifique enfant qu'elle vient de me donner. Ce livre lui est dédié.

À toi, Nathan. Merci pour tes sourires qui me comblent de joie.



# URBEX monde

**SILLONNER LE MONDE EN  
QUÊTE DE RÊVE ET DE POÉSIE...**

De la mythique cité fantôme de Pripiat dans la zone d'exclusion de Tchernobyl aux maisons ensablées de Kolmanskop en Namibie, en passant par le cosmodrome de Baïkonour, Jonk, photographe aventurier, amoureux de l'urbex, nous entraîne dans ce livre voyageur, à la découverte de zones interdites, de ruines dévorées par le temps où la nature reprend ses droits.

Prisons, gares, palais, bâtiments militaires, découvrez trente-cinq sites délaissés par la société des hommes et réinvestis par la magie onirique de l'abandon.

*Né en 1985, **Jonk** est photographe. Il vit à Paris et a découvert l'urbex à la fin des années 2000. Occupé à chercher des graffitis dans des lieux abandonnés, il éprouve une fascination pour la magie des ruines et des territoires oubliés.*

*Ces sites désaffectés, il en a visité aujourd'hui plus de mille cinq cents à travers le monde.*